

TRANSCRIPTION – « TIRER LE MEILLEUR DE LA RECHERCHE COLLÉGIALE, AVEC ÉRIC RICHARD »

OUVERTURE

Signature musicale.

Léa Compertino

Bienvenue au balado « Tirer le meilleur de la recherche collégiale, avec Éric Richard », qui vous est présenté par le Centre de transfert pour la réussite éducative du Québec et l'Association pour la recherche au collégial.

Nicolas Plourde

Animées par Lynn Lapostolle, la directrice générale de l'ARC, ces rencontres ont pour objectif de faire connaître le travail de chercheuses et de chercheurs de collèges impliqués dans le projet *Comment tirer le meilleur de la recherche collégiale afin d'améliorer la réussite éducative.*

Léa Compertino

Plus spécifiquement, il s'agira d'en savoir davantage sur leur recherche ainsi que sur leur point de vue quant au transfert des connaissances issues de leurs projets. Pour cet épisode, la parole sera donnée au chercheur Éric Richard, qui enseigne la sociologie au Campus Notre-Dame-de-Foy depuis 2001.

Nicolas Plourde

Monsieur Richard mène des travaux de recherche depuis 2005. Ses travaux actuels portent sur des populations sous-représentées, comme les étudiantes et étudiants adultes, les personnes en situation de handicap ou de mobilité pour études, les LGBTQ+2.

Léa Compertino

En 2014, il a reçu le prix du ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de la Science pour le rapport d'une recherche sur la migration pour les études, réalisée en collaboration avec Julie Mareschal, du cégep Garneau.

Nicolas Plourde

En plus d'enseigner et de faire de la recherche, Éric Richard s'implique de différentes façons au sein de la communauté collégiale. Par exemple, il a été membre du comité de rédaction de la revue *Pédagogie collégiale* et du comité d'évaluation des Prix étudiants de l'ARC. De plus, il siège au sein de comités d'éthique de la recherche et s'intéresse particulièrement au transfert des connaissances, sous l'angle de l'éthique.

Léa Compertino

Voici la rencontre entre Lynn Lapostolle et Éric Richard... Bonne écoute!

DISCUSSION

Lynn Lapostolle

Bonjour, Éric. Merci beaucoup d'avoir accepté l'invitation à enregistrer ce balado, avec moi, sur le transfert de connaissances. Je suis vraiment enchantée que tu aies accepté l'invitation.

Éric Richard

Merci pour l'invitation, Lynn. Crois-moi, tout le plaisir est pour moi.

Lynn Lapostolle

Éric, j'aimerais commencer par te demander : pourquoi tu as voulu faire de la recherche? Qu'est-ce qui t'a amené à faire de la recherche?

Éric Richard

Je pourrais, peut-être, cibler trois raisons qui sont très différentes l'une des autres.

D'abord, tout simplement parce que j'aime les bibliothèques. Depuis tout petit, ma mère m'a toujours amené dans les bibliothèques, et, quand j'ai commencé mes études collégiales, mes études supérieures et encore plus à l'université, j'ai réalisé à quel point les bibliothèques universitaires débordaient de savoir et que c'était le lieu où je pouvais m'approprier une bonne partie de ce savoir-là. Et j'ai eu la chance, très rapidement, aussi, de pouvoir travailler avec les chercheurs, au département dans lequel j'étais inscrit, sur des projets de recherche. Donc, j'ai eu la piqûre, très rapidement au début de mes études universitaires, de vouloir faire de la recherche. Deuxième raison, c'est que je suis quelqu'un, comme plusieurs chercheurs, d'assez curieux. Mais, aussi, moi, j'aime comprendre vraiment en profondeur les choses, donc la recherche me permet de répondre à ce besoin-là d'aller comprendre les choses en profondeur, et encore plus, eh bien, de pouvoir travailler sur des objets qui m'intéressent réellement, donc de pousser cette curiosité-là jusqu'où j'aime la pousser. Puis troisièmement, bien, pourquoi faire de la recherche? Eh bien, le milieu collégial, je trouve que c'est un milieu qui est très intéressant pour faire de la recherche. On est amené à faire des projets de recherche qui sont quand même assez appliqués, qui reposent sur des problèmes concrets qui sont identifiés par les différents acteurs. Ça peut nous amener, aussi, à beaucoup influencer, un petit peu, le cours des choses dans le réseau, d'inspirer les acteurs sur le terrain, des changements de pratique, susciter des réflexions dans les différents milieux dans le réseau.

Lynn Lapostolle

Sachant maintenant ce qui t'a amené à la recherche, qu'est-ce qui t'a amené aux recherches que toi, tu fais? Quelle est l'origine de ton questionnement?

Éric Richard

Moi, j'ai une formation en socio-anthropologie et je m'intéresse beaucoup... je fais très peu de recherche en pédagogie, ou alors, sur l'enseignement ou sur l'apprentissage. Je m'intéresse beaucoup au milieu collégial, aux populations étudiantes, aux caractéristiques des étudiants, à leurs conditions de vie ou différents aspects de leur vie qui touchent le « hors scolaire », mais qui peut influencer leur intégration aux études supérieures, leur parcours scolaire, leur réussite scolaire et éducative, la diplomation, et cetera. Donc, moi, je veux prendre le temps de comprendre ce que vivent les étudiants et comment ça influence leur vie. Par exemple, j'ai travaillé, dans les dernières années, beaucoup sur les questions de mobilité des étudiants. Donc, de voir comment le fait de devoir quitter sa région, un déménagement, le fait de se séparer de sa famille, de son milieu de vie, peut venir influencer les études collégiales. Aussi, les déplacements quotidiens, qu'on peut appeler le navettage, que vivent plusieurs étudiants. Donc, ce sont des éléments auxquels je m'intéresse. Plus récemment, je m'intéresse aux étudiants adultes, donc aux différentes circonstances de vie qui amènent des gens à reprendre des études à un âge plus avancé... mais qui sont en situation de parentalité, qui ont des responsabilités importantes, qui font un retour aux études après plusieurs années où ils n'ont pas touché aux études, donc se remettre dans le bain, tous les enjeux de relation avec les autres étudiants, l'organisation de la vie, et cetera. Donc, ce sont ces éléments-là auxquels je m'intéresse. Et d'où ça vient ça? Moi, je m'intéresse un petit peu – ce qu'on pourrait dire – à des populations qui sont sous-représentées ou auxquelles on s'intéresse moins souvent dans la recherche, et ça vient un petit peu de de mes origines à moi, parce que, moi, je viens d'un milieu qui est assez modeste, voire défavorisé, et j'ai toujours eu cette sensibilité-là, parce que j'ai vite compris qu'on n'avait pas tous la même égalité, la même chance et je veux faire mon travail de recherche, mieux documenter ça et amener à trouver des solutions aussi, pour permettre à tous les étudiants, peu importe leurs caractéristiques, leur origine... à les mettre dans des situations favorables pour réussir.

Lynn Lapostolle

On voit bien comment tu es né pour être sociologue, je dirais. Parce que c'est vraiment ce que tu fais.

Éric Richard

Tout à fait, tout à fait. Donc, ma perspective est très socio-anthropologique, de recherche, là, sociologie de l'éducation.

Lynn Lapostolle

Eh bien, merci de t'intéresser à ces aspects-là de la vie étudiante. Je pense qu'on peut en profiter collectivement, et c'est bien que tu puisses nous amener sur des chemins encore non fréquentés. Puis, pour nous amener sur ces chemins non fréquentés, eh bien, je pense que le transfert de connaissances est une avenue particulièrement pertinente. Toi et moi, on a suivi ensemble un cours sur le transfert des connaissances et, pour que les connaissances que tu produis dans le cadre de tes recherches puissent se rendre jusqu'aux gens qui en ont le plus besoin, c'est-à-dire les élèves, est-ce que tu peux nous dire, en quelques mots, quelle était ta vision du transfert avant de commencer le cours?

Éric Richard

Eh bien, ma vision du transfert vient beaucoup de la manière dont j'ai été formé, moi-même, à l'université, par mes maîtres. Donc, moi, j'avais, avant de débiter la formation, beaucoup une perspective d'une position qu'on a vu dans la formation qui s'appelle « expert » et, donc, dans le transfert et dans la diffusion, donc, j'avais cette position-là. Je suis un expert d'un sujet donné, donc mon rôle là-dedans, dans la diffusion et dans le transfert, c'est de rendre disponibles les connaissances que je peux produire. Rendre mes résultats disponibles aux gens par des publications, notamment par des conférences et des communications dans des colloques très spécialisés, et, comme par magie, par la suite, eh bien, ça va atterrir quelque part. Donc ça, c'est la vision que j'avais vraiment. Elle était un petit peu plus nuancée que ça, faut le dire, mais, quand même, c'est comme ça que je voyais mon rôle de chercheur, d'abord et avant tout.

Lynn Lapostolle

Et, j'imagine que la formation a modifié cette vision-là, t'a amené ailleurs. Est-ce que tu peux nous parler de là où tu te situes, à l'heure actuelle?

Éric Richard

Bien entendu, la formation est venue nuancer cette vision-là que j'avais, qui était déjà un petit peu nuancée, ce n'était pas aussi coupé au couteau que cela, mais c'est venu me donner des exemples concrets. C'est venu aussi mettre en mots les actions qui doivent être entreprises par un chercheur qui veut bien faire du transfert de connaissances dans le milieu collégial. Donc, on a vu dans la formation, Lynn, si tu te rappelles, il y a un modèle qui est plutôt appelé « interactif », donc, où les chercheurs, pour faire un bon transfert de connaissances, doivent collaborer, doivent travailler, être en interaction avec les utilisateurs des connaissances, les praticiens et doivent être soutenus, à quelque part aussi, par des personnes qui sont intermédiaires, qui vont faciliter tout ça, qui vont arriver à mobiliser toutes ces personnes-là et à mobiliser les connaissances pour assurer un bon transfert. Et c'est cette manière-là de travailler, qui est plus en interaction, dont le milieu collégial a besoin, je crois, pour faire atterrir les résultats de recherche dans le milieu collégial, qu'ils soient vraiment utiles pour les praticiens, les utilisateurs de tête.

Lynn Lapostolle

Si je comprends bien, ça veut dire aussi que tu te voyais comme quelqu'un de plutôt autonome, solitaire, qui allait diffuser des connaissances et maintenant tu te vois comme faisant partie d'un groupe, comme partie d'une collectivité qui doit travailler ensemble pour que le transfert se produise.

Éric Richard

Oui, en bonne partie. Bon, je travaillais en collaboration, mais je travaillais en collaboration avec d'autres chercheurs, donc qui avaient à peu près la même position, et cetera, donc on faisait de la diffusion scientifique, mais là, ce dont j'ai pris conscience, c'est qu'on doit travailler aussi avec d'autres acteurs qui ont d'autres compétences particulières qui vont permettre de faire un transfert de connaissances plus efficace; parce que, moi, comme chercheur, j'ai réalisé dans la formation que je devais développer certaines compétences pour faire du transfert de connaissances, compétences que je veux bien entendu développer, mais que je n'ai pas pour l'instant. Et, je pense qu'avec certains acteurs, le travail serait facilité. Par exemple, on a vu, Lynn, si tu te rappelles bien, dans la formation, la notion de courtiers de connaissances. Donc, courtier de connaissances, ça peut être un peu abstrait, mais c'est tout simplement un intermédiaire qui va travailler avec les chercheurs et les utilisateurs des connaissances sur le terrain. Donc, son rôle, ça va être d'évaluer les besoins, de mobiliser les différents acteurs,

de développer, de mettre en place des stratégies de transfert de connaissances, et cetera. Donc, il va être un petit peu un passeur de frontières entre les chercheurs et les utilisateurs pour – encore une fois, je reprends l'expression –, faire atterrir, finalement, les connaissances qui sont produites par la recherche dans un format et un langage qui est adapté et qui va pouvoir être mobilisé rapidement par ceux qui en ont vraiment besoin, pour ceux finalement pour qui les chercheurs produisent ces connaissances-là. Donc, c'est tout un travail de collaboration que je vois, avec le temps, pour vraiment faire un bon transfert de connaissances et que les résultats de recherche soient bien utilisés.

Lynn Lapostolle

Intéressant, ce que tu dis. Depuis de nombreuses années déjà – tu parlais de recherche appliquée au début de notre conversation –, les problèmes auxquels on fait face sont de plus en plus complexes et on a souvent besoin de travailler en équipe multidisciplinaire en recherche pour trouver des solutions à ces problèmes-là, et là, ce que tu nous amènes à considérer, c'est que dans la partie de transfert des connaissances, on a aussi besoin de travailler avec des équipes un peu multidisciplinaires, si on veut, des gens qui occupent des fonctions différentes pour arriver à faire en sorte que ces solutions, qui ont été imaginées par la recherche, trouvent leur place dans le réseau et que les gens pour qui on les imagine puissent se les approprier. Donc, c'est une autre sorte d'équipe, mais c'est aussi une équipe avec des gens qui ont des profils très différents. C'est comme si on était appelé à travailler vraiment en collaboration à toutes les étapes, dans le fond, de la recherche.

Éric Richard

Effectivement. Oui, à toutes les étapes de la recherche, du moment qu'on commence à penser au projet jusqu'à ce que le transfert soit terminé, en bout de ligne.

Lynn Lapostolle

Eh bien, le transfert n'est pas terminé, mais notre entretien, oui. Je te remercie infiniment, Éric, pour le temps que tu m'as accordé ce matin. Je te remercie aussi pour le travail que tu fais.

Éric Richard.

Merci beaucoup, Lynn.

CONCLUSION

Nicolas Plourde

Nous tenons à remercier Éric Richard et Lynn Lapostolle pour cette discussion empreinte de sensibilité et de nuances à propos du transfert de connaissances!

Léa Compertino

« Tirer le meilleur de la recherche collégiale » vous est présenté par le Centre de transfert pour la réussite éducative, qui est le promoteur du projet, et l'Association pour la recherche au collégial, qui en est le partenaire principal.

Nicolas Plourde

Ce projet a été rendu possible grâce au soutien financier du ministère de l'Économie et de l'Innovation du Québec.

Léa Compertino

Ce balado a été réalisé par l'École supérieure en Art et technologie des médias du cégep de Jonquière.

Nicolas Plourde

L'équipe du projet *Tirer le meilleur de la recherche collégiale* vous donne rendez-vous pour les prochains balados!

Signature musicale.

Comment citer ce document :

LAPOSTOLLE, Lynn (2021, 25 octobre). « Tirer le meilleur de la recherche collégiale, avec Éric Richard [Transcription d'entrevue]. Dans *Tirer le meilleur...*, n° 4.

https://edug.info/xmlui/bitstream/handle/11515/38313/Tirer-le-meilleur-de-la-recherche-collegiale_Richard_Transcription.pdf].



Avec le soutien financier de
Québec 